

PUBLIE LES MARDI & VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi 9 Février 1892.

VOL. ANNEE NO. 63

PUBLIE LES MARDI & VENDREDI DE CHAQUE SEMAINE

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER, SHEDIAC, N. B.

Dr L. J. BELLIVAU, SHEDIAC, N. B.

FRED. WHITE, M. D., C. M. MCGILL, L. R. C. P., London.

Dr ED. T. GAUDET, BUREAU EN FACE DU COLLEGE ST-JOSEPH.

Dr A. A. LEBLANC, MEDICIN-CHIRURGIEN.

ARICHAT, CAP-BRETON

Drs E. H. Leger & H. E. LeBlanc, MEDICINS ET CHIRURGIENS.

BOUCTOUCHE, N. B.

Dr THOS. J. BOURQUÉ (ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

RICHIBOUCTOU, N. B.

A. D. RICHARD, L.L.B., AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC., DORCHESTER, N. B.

POIRIER & McCULLY, AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.

W. A. RUSSELL, AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC., SHEDIAC, N. B.

EDOUARD GIROUARD, AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC., MONCTON, N. B.

Hanington & Teed, PROCUREURS-AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC., DORCHESTER, N. B.

ARTH. N. CHARTERS, AVOCAT, MONCTON, N. B.

BROWN'S ELOCK, MAIN ST., MONCTON, N. B.

Francis L. Theal, Pépiniériste et marchand de Arbres fruitiers & d'ornement, Plantes, Arbustes, &c., SUSSEX, N. B.

JACOB H. HEBERT, SHEDIAC, N. B.

Ferd. S. Gallant, GRANDE DIGUE.

Abonnez-vous sans délai au Moniteur Acadien.

ADRESSES D'AFFAIRES

UNION HOTEL, O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE, Main Street, Moncton, N. B.

Dominion Hotel, P. M. Hébert, Propriétaire, Memramcook, N. B.

Z. M. LEGER, HORLOGER ET BIJOUTIER, Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.

Agence d'Assurance Generale, Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie & contre le Feu représentées

Propriétés de Fermes assurées à bas prix, J. McC. Snow, Agent.

Compagnie d'Assurance Maritime sur la Vie, l'Ontario.

Ed. Girouard, Agent, Botte 118, Moncton, N. B.

FACTERIE DE CHAUSSURES DE SACKVILLE.

A. M. LEGER, HORLOGER et BIJOUTIER, SHEDIAC, N. B.

Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

Mme D. J. DORON, Modiste, Shédiac, N. B.

Regardez! Regardez!

John P. Leger, Artiste et Barbier, BOUCTOUCHE, KENT, N. B.

Le Manque de Sommeil

Envoie des milliers de personnes, chaque année, dans les hospices d'aliénés; et les médecins disent que cette affliction augmente d'une manière alarmante.

Le Rev. T. G. A. Coté, agent de la "Mass. Home Missionary Society," écrit que son estomac était en désordre, son sommeil très souvent agité et son sang manifestement impur; mais qu'une guérison parfaite avait été obtenue par l'usage de la Sarsaparilla d'Ayer.

Frederic W. Pratt, 421 Washington street, Boston, écrit: "Ma fille était atteinte avec une débilité nerveuse. La Sarsaparilla d'Ayer l'a remise en bonne santé."

William F. Bowker, Erie, Pa., a été guéri de son état nerveux et de son insomnie en prenant de la Sarsaparilla d'Ayer environ deux mois, et pendant ce temps, son poids a augmenté de plus de vingt livres.

Ayer's Sarsaparilla, Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix \$1; six flacons, \$5.

AVERTISSEMENT

CHAUSSURES MYRTLE NAVY! EST MARQUÉE

T. & B. En Lettres Bronzees.

Nul Autre N'est Pur

VENTE A GRAND SACRIFICE!

A moins qu'au prix coutant.

Le soussigné, étant sur le point de se retirer des affaires, vendra au prix coutant, et dans bien des cas à meilleur marché que le prix coutant, à partir de lundi, 22 juin prochain, son assortiment de marchandises sèches, épicerie, etc. Désirant vendre jusqu'à l'épuisement complet de ses marchandises, cette vente offre aux acheteurs des avantages incalculables. Conditions, argent comptant.

Venez voir et examiner, et vous achèterez à meilleur marché que le grand marché ce dont vous pouvez avoir besoin en fait de marchandises sèches et groceries.

Edouard Sonier, Collège Bridge, 17 juin 1891.-ao

J. C. VAUTOUR, MARCHAND DE NOUVEAUTÉS, GROCERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, ETC., RICHIBOUCTOU, N. B.

CHAUSSURES! CHAUSSURES!

Je viens d'acheter, des manufactures de Québec, un stock de chaussures de \$5,000, je suis en position de donner des avantages comme il n'en a jamais été offert à Moncton.

Je suis en possession de quelques-uns des articles: examinez-les, ami lecteur!

Brogues pour hommes.....50cts Bata " " pour femmes.....75cts

Et toutes les autres espèces de Chaussures sont à l'avenant!

Faites-moi l'honneur et à vous-même la justice de venir voir. Vous aurez des bargaines comme vous n'en avez jamais eu.

J'ai acheté cet immense stock à des prix ridiculement bas, et les chaussures ont été manufacturées pour cette année.

Et par manière de remerciement pour le public qui m'honore de son patronage je me propose de faire profiter mes pratiques du bas prix.

JOS. J. BOURGEOIS, 230 MAIN STREET, MONCTON. Première porte à l'est du marché.

DICKIE FRERES, COMMERCANTS DE

Marchandises Générales

MAGASIN C/DEVANT OCCUPÉ PAR JOHN CALDER, Grand'Rue, Shédiac.

Le froid.

Tout rudes que se présentent, de loin en loin, les hivers de la Louisiane—nous ne prétendons point classer l'hiver actuel parmi les plus rigoureux—on dirait presque un printemps en comparaison des frimas des régions polaires, où le thermomètre descend jusqu'à 40 et 50 degrés. N'est il pas consolant de rapprocher cette effroyable température de nos hivers, qui seraient des hivers pour rire si tant de malheureux n'y trouvaient la souffrance et la misère, trop souvent la mort.

Voici la Laponie, par exemple: rivages inhospitaliers où grondent d'incessantes tempêtes, plaines immenses de glace et de neige, lacs et marais de cristal implacable, forêts muettes et dénudées, où les bouleaux chétifs, les briscons nains semblent grelotter de froid, rochers sauvages qui s'effritent sous la neige comme des ruines blanches.

Ici, un glouton avide guette un jeune renne de ses yeux égarés, ou c'est un renard bleu qui passe, palpitant et maigre, traînant son long panache à travers les neiges; là, un ours, masse énorme et lente, va s'enlever dans sa tanière, et des loups errants, qu'un long jeûne irrite, se mettent à hurler aux aurores boréales. De loin en loin, un panache de fumée indique une hutte laponne, creusée dans le sol, sorte de tombeau anticipé et, pourtant, où l'on naît, où l'on vit, où l'on aime, où l'on meurt.

Les régions habitées où, jusqu'ici ont été signalés les froids les plus intenses sont le nord-est de la Sibirie et le nord-ouest de l'Amérique anglaise. A Yaboustk, ville de cinq mille habitants, dans la Sibirie orientale, les officiers russes ont observé des froids de 59 degrés. Le sol, pendant l'hiver extrêmement court, mais brûlant de ces contrées, ne dégèle jamais que superficiellement. Dans les travaux de terrassement, on a trouvé la terre gelée, plus dure que le roc, à six pieds au-dessous de la surface, et il en est ainsi depuis les temps préhistoriques, comme le prouvent les nombreux cadavres enfouis dans le sol vaseux, durci par un froid éternel. Ce grand pachyderme a été souvent rencontré dans un surprenant état de conservation, l'extraordinaire abaissement de température empêchant sa putréfaction, et des savants russes ont pu s'avoir, parait-il, dans des agapes aussi fabuleuses que scientifiques, un délice qui pot-au-feu provenant de ce monstre antédiluvien décédé depuis des milliers de siècles!

La distance qui sépare un pays de l'équateur ou du pôle n'est point l'unique cause qui influe sur la température moyenne. Les deux villes de Lisbonne et de Boston, observe un savant, sont toutes deux également distantes du cercle polaire; à Lisbonne, la neige, la neige est presque inconnue; à Boston, il gèle assez fort pour que, chaque hiver, une couche de glace de trois pieds d'épaisseur se forme sur les étangs du voisinage.

Au Canada, un froid de 30 degrés n'a rien d'extraordinaire; la plus importante ville du pays, Montréal, offre la même latitude que Lyon, et Montréal cumule, à la fois, les rigoureux hivers de Pétersbourg et les brûlants étés de Naples.

Le thermomètre ne saurait nous renseigner sur les caprices atmosphériques de Jupiter ou de Vénus; nous ignorons si, dans ces planètes, nos voisins d'outre-ciel en sont à la feuille de vigne ou bien au macfarlane à trois collets de la noble Angleterre. Ce que l'on sait trop, c'est qu'il bas on bat la semelle d'un côté et qu'on s'éponge de l'autre ou qu'on ôte, qu'on meurt de chaud comme de froid; que la Nature, dont on loue la sagesse, un peu surfaite, et la bienveillance, certainement exagérée, de-vrait, nous l'imaginons, régler son thermomètre et changer son calendrier, à moins que, dans un but mystérieux, elle ne veuille, par une foule de maladies, favoriser le commerce des droguistes et des pharmaciens.

Recontré l'autre jour, sur le boulevard, l'ami Bézier. Il avait les mains dans ses poches, l'ami Bézier. Au contraire, quand on porte un tas de paquets comme celui, comme ceux que j'avais sous et sur les bras, il faut bien, bon gré malgré, sortir ses phalanges.

—Surtout! s'exclama l'ami Bézier en m'arrêtant au passage... au passage des Panoramas, où courez-vous si vite?

—Dame! lui répondis-je avec quelle mauvaise humeur, car le spectacle de la félicité d'autrui, quand nous sommes nous-même dans le gêne, n'est pas fait pour nous adoucir le caractère, ça se voit du reste, je pense. Je ne me promène pas pour mon plaisir, à coup sûr, avec cet amoncellement de bibelots encombrant.

—Tiens? c'est vrai, répliqua l'autre avec une douce ironie, qui dans la circonstance me parut froide, je n'aurais pas remarqué. Vous êtes chargé comme une voiture de déménagement. Vous avez l'air d'un bazard ambulante. Feriez-vous concurrence aux petites boutiques foraines du boulevard? Seriez-vous, par hasard, devenu camelot?.....

—Eh! non, interrompis-je avec une impatience qui croissait en raison directe du carré de ma fatigue; mais je suis devenu parrain, et c'est bien pis. On peut même dire que c'est le pire de tout. Etre parrain, il faut faire des cadeaux à tout le monde. Mais, au fait, ajoutai-je après une seconde de réflexion, je suis bien bon de vous raconter tout cela. Vous devez être au courant aussi bien que moi, sinon mieux, car enfin, vous devez avoir été parrain, et plutôt deux fois qu'une.

—Eh! non, interrompis-je avec une impatience qui croissait en raison directe du carré de ma fatigue; mais je suis devenu parrain, et c'est bien pis. On peut même dire que c'est le pire de tout. Etre parrain, il faut faire des cadeaux à tout le monde. Mais, au fait, ajoutai-je après une seconde de réflexion, je suis bien bon de vous raconter tout cela. Vous devez être au courant aussi bien que moi, sinon mieux, car enfin, vous devez avoir été parrain, et plutôt deux fois qu'une.

—Comment! il ne vous est pas arrivé de tenir sur les fonts baptismaux? Vous n'avez jamais consacré tout ou partie de vos fonds, à vous, à tous ces petits présents qui assurent, entièrement l'amitié; enfin, vous n'avez point été parrain?

—Jamais de la vie! répéta Bézier avec un légitime orgueil, où il y avait comme une égoïste constatation de supériorité.

—Cependant, repris-je timidement, vous êtes, pour le moins, aussi âgé que moi. Vous avez bien atteint la quarantaine?

—Je vous crois, mon cher, je l'ai même dépassée, et je m'en flatte, car je ne m'en porte pas plus mal. Et même, dans certaines occasions, je vous prie de croire que je ne m'en comporte que mieux. Mais le parrainage, ah! non, par exemple.

—Mais voyons, avec vos relations, votre famille nombreuse, vos plus nombreuses connaissances, comment avez-vous pu, dans la vie, éviter jusqu'à présent cet écueil redoutable, surtout pour les célibataires, regardés, à tort ou à raison, comme des parrains à héritage?

—Dame! répondit Bézier en se rengorgeant, j'ai un truc.

—Vous refusez obstinément, invinciblement.

—Moi! Ah! vous me connaissez. Je suis la meilleure pâte d'homme, une vrai molasse, une bête à bon Dieu. Je n'ai jamais su dire non.

—Eh bien, alors?

—Eh bien, tenez, vous m'inspirez de la pitié, avec votre excédent de bages, et je veux faire quelque chose pour vous. Je vais vous révéler mon système, vous débiter un truc. C'est sans doute un peu tard pour cette fois, mais ça vous servira à la prochaine occasion.

—Je suis tout oreilles.

—Mon Dieu, c'est bien simple, pointé l'ami Bézier avec une feinte humilité, j'use de mon droit, voilà tout. Or, mon droit est de donner un prénom à l'enfant dont on me propose de devenir le père spirituel. Si c'est un garçon, je propose d'utiliser de l'appeler Crapoussard, et, si c'est une fille, Greliche. Le croiriez-vous, cher ami, je n'ai encore rien trouvé ni papa ni maman qui consentissent. Et voilà pourquoi, voilà comment je ne fus ni ne sera jamais parrain!

Truc de Bézier.

Recontré l'autre jour, sur le boulevard, l'ami Bézier. Il avait les mains dans ses poches, l'ami Bézier. Au contraire, quand on porte un tas de paquets comme celui, comme ceux que j'avais sous et sur les bras, il faut bien, bon gré malgré, sortir ses phalanges.

—Surtout! s'exclama l'ami Bézier en m'arrêtant au passage... au passage des Panoramas, où courez-vous si vite?

—Dame! lui répondis-je avec quelle mauvaise humeur, car le spectacle de la félicité d'autrui, quand nous sommes nous-même dans le gêne, n'est pas fait pour nous adoucir le caractère, ça se voit du reste, je pense. Je ne me promène pas pour mon plaisir, à coup sûr, avec cet amoncellement de bibelots encombrant.

—Tiens? c'est vrai, répliqua l'autre avec une douce ironie, qui dans la circonstance me parut froide, je n'aurais pas remarqué. Vous êtes chargé comme une voiture de déménagement. Vous avez l'air d'un bazard ambulante. Feriez-vous concurrence aux petites boutiques foraines du boulevard? Seriez-vous, par hasard, devenu camelot?.....

—Eh! non, interrompis-je avec une impatience qui croissait en raison directe du carré de ma fatigue; mais je suis devenu parrain, et c'est bien pis. On peut même dire que c'est le pire de tout. Etre parrain, il faut faire des cadeaux à tout le monde. Mais, au fait, ajoutai-je après une seconde de réflexion, je suis bien bon de vous raconter tout cela. Vous devez être au courant aussi bien que moi, sinon mieux, car enfin, vous devez avoir été parrain, et plutôt deux fois qu'une.

—Comment! il ne vous est pas arrivé de tenir sur les fonts baptismaux? Vous n'avez jamais consacré tout ou partie de vos fonds, à vous, à tous ces petits présents qui assurent, entièrement l'amitié; enfin, vous n'avez point été parrain?

—Jamais de la vie! répéta Bézier avec un légitime orgueil, où il y avait comme une égoïste constatation de supériorité.

—Cependant, repris-je timidement, vous êtes, pour le moins, aussi âgé que moi. Vous avez bien atteint la quarantaine?

—Je vous crois, mon cher, je l'ai même dépassée, et je m'en flatte, car je ne m'en porte pas plus mal. Et même, dans certaines occasions, je vous prie de croire que je ne m'en comporte que mieux. Mais le parrainage, ah! non, par exemple.

—Mais voyons, avec vos relations, votre famille nombreuse, vos plus nombreuses connaissances, comment avez-vous pu, dans la vie, éviter jusqu'à présent cet écueil redoutable, surtout pour les célibataires, regardés, à tort ou à raison, comme des parrains à héritage?

—Dame! répondit Bézier en se rengorgeant, j'ai un truc.

—Vous refusez obstinément, invinciblement.

—Moi! Ah! vous me connaissez. Je suis la meilleure pâte d'homme, une vrai molasse, une bête à bon Dieu. Je n'ai jamais su dire non.

—Eh bien, alors?

—Eh bien, tenez, vous m'inspirez de la pitié, avec votre excédent de bages, et je veux faire quelque chose pour vous. Je vais vous révéler mon système, vous débiter un truc. C'est sans doute un peu tard pour cette fois, mais ça vous servira à la prochaine occasion.

—Je suis tout oreilles.

—Mon Dieu, c'est bien simple, pointé l'ami Bézier avec une feinte humilité, j'use de mon droit, voilà tout. Or, mon droit est de donner un prénom à l'enfant dont on me propose de devenir le père spirituel. Si c'est un garçon, je propose d'utiliser de l'appeler Crapoussard, et, si c'est une fille, Greliche. Le croiriez-vous, cher ami, je n'ai encore rien trouvé ni papa ni maman qui consentissent. Et voilà pourquoi, voilà comment je ne fus ni ne sera jamais parrain!

—Eh bien, alors?

—Eh bien, tenez, vous m'inspirez de la pitié, avec votre excédent de bages, et je veux faire quelque chose pour vous. Je vais vous révéler mon système, vous débiter un truc. C'est sans doute un peu tard pour cette fois, mais ça vous servira à la prochaine occasion.

—Je suis tout oreilles.

—Mon Dieu, c'est bien simple, pointé l'ami Bézier avec une feinte humilité, j'use de mon droit, voilà tout. Or, mon droit est de donner un prénom à l'enfant dont on me propose de devenir le père spirituel. Si c'est un garçon, je propose d'utiliser de l'appeler Crapoussard, et, si c'est une fille, Greliche. Le croiriez-vous, cher ami, je n'ai encore rien trouvé ni papa ni maman qui consentissent. Et voilà pourquoi, voilà comment je ne fus ni ne sera jamais parrain!

—Eh bien, alors?

—Eh bien, tenez, vous m'inspirez de la pitié, avec votre excédent de bages, et je veux faire quelque chose pour vous. Je vais vous révéler mon système, vous débiter un truc. C'est sans doute un peu tard pour cette fois, mais ça vous servira à la prochaine occasion.

—Je suis tout oreilles.

—Mon Dieu, c'est bien simple, pointé l'ami Bézier avec une feinte humilité, j'use de mon droit, voilà tout. Or, mon droit est de donner un prénom à l'enfant dont on me propose de devenir le père spirituel. Si c'est un garçon, je propose d'utiliser de l'appeler Crapoussard, et, si c'est une fille, Greliche. Le croiriez-vous, cher ami, je n'ai encore rien trouvé ni papa ni maman qui consentissent. Et voilà pourquoi, voilà comment je ne fus ni ne sera jamais parrain!

hassent à moitié morts de fatigue. Dans certains pelotons de punition, les hommes étaient forcés de présenter les armes cinq cents fois de suite. Dans un autre cas, une recrue a été obligée de lever puis d'abaisser un long plein de café bouillant, si longtemps qu'à la fin, épuisé de fatigue, elle laissa tomber le liquide sur sa tête et sur ses épaules.

Dans un autre cas, un sergent nommé Pflug avait l'habitude de donner des coups de pied à ses hommes et de les frapper avec une ombrelle pour les forcer tout simplement à remplir des corvées dégoûtantes et les torturer au point que ses hommes poussaient des cris d'agonie. Un autre sergent a frappé un soldat avec une ceinture si longtemps qu'il a été forcé de cesser parce que son bras fatigué lui faisait mal.

Dans d'autres cas, les sergents faisaient faire l'exercice à leurs hommes, à minuit, au milieu de l'hiver, ne leur laissant d'autre habillement que la chemise jusqu'à ce que les hommes tombassent évanouis. De plus, l'ordre du jour cite de nombreux cas de chantage. Les coupables ont été condamnés de deux à cinq ans de prison chacun.

La révélation de ces cruautés a causé une grande indignation parmi le public.

Les abonnés récalcitrants.

Un bon sujet de méditation à l'adresse des abonnés récalcitrants est celui que nous trouvons dans une lettre de Mgr. Lynch, ancien archevêque de Toronto, et qu'un confrère vient d'exhumer:

PALAIS DE SAINT-MICHEL, Toronto, 3 sept. 1887.

A l'éditeur du Catholic Weekly Review, Monsieur.—J'ai été souvent peiné et étonné des fréquents appels que font les éditeurs, les propriétaires de journaux à leurs abonnés, pour les engager à payer le montant de l'abonnement qu'ils doivent légitimement. Les catholiques du moins ne peuvent pas ignorer quel est leur devoir sous ce rapport. Ils doivent savoir que l'abolition donnée à un pénitent, quelque sincère que soit le repentir qu'il a pour ses fautes, ne le délie pas de ses justes dettes. La réparation pour l'oubli de ce que prescrit la justice en ce monde sera certainement demandée dans l'autre. Les éditeurs et propriétaires de journaux, de leur côté, commencent à leur éducation et leur temps et leur haute culture et leur expérience, aussi bien que leurs deniers pour l'achat du papier, du matériel d'imprimerie et pour le paiement des gages de leurs employés. Ils s'attendent, et en toute justice, ils ont droit de s'attendre à une compensation pour ce qu'ils donnent. Une personne qui ne veut pas payer pour un journal auquel elle s'est abonnée, qu'elle le lui et dont elle a bénéficié, retient le bien d'autrui.

Vous êtes dévoué, JOHN JOSEPH LYNCH, Archevêque de Toronto.

Nouvelles québécoises

MORT DE L'HONORABLE G. BRESSE. —L'honorable G. Bresse, membre du Conseil législatif de Québec, est mort dans la nuit de samedi, à New-York. L'honorable Bresse était propriétaire de l'une des plus grandes fabriques de chaussures du Canada.

TERRIBLE EXPLOSION.—Lundi midi, la famille Dupré, domiciliée à la Côte St-Louis, a été victime d'un bien pénible accident dû à l'imprudence du père. Celui-ci revenait de travailler dans une carrière des environs et il avait apporté une cartouche de dynamite qu'il déposa imprudemment près d'un poêle ardent. Environ deux minutes plus tard, au moment où la famille se mettait à table pour dîner, la cartouche fit explosion et le père, la mère et leurs deux jeunes enfants tombèrent évanouis sur le plancher.

Quelques voisins attirés par la détonation, se rendirent sur les lieux et y trouvèrent les victimes préquanimées. Grâce aux soins emprestés de personnes charitables, le père et la mère quoique sérieusement blessés ne sont pas en danger, mais les deux enfants sont dans un état très critique. Dans la soirée, on a fait transporter ces deux derniers à l'Hôpital Notre-Dame.

La maison qui a été le théâtre de cet accident est considérablement endommagée. Le poêle et les cloisons sont renversés.

Madame Dupré a reçu un morceau du poêle en plein estomac, mais heureusement la blessure n'est pas dangereuse.

—K. D. C. guérit positivement les plus mauvais cas. Demandez un échantillon gratuit à la Compagnie K. D. C., New-Glasgow, N. E.

Cruautés dans l'armée allemande.

Le journal socialiste Vorwärts publie un ordre du jour adressé au douzième corps d'armée par le prince Georges de Saxe. Le prince invite les officiers de ce corps à mettre fin aux traitements cruels infligés aux soldats par les sous-officiers. Il ajoute que de tels traitements ne servent qu'à accroître la force du socialisme qui est un danger public pour l'Allemagne.

Cet ordre du jour du Prince de Saxe signale en particulier neuf cas de cruautés inouïes. Dans l'un d'eux, un sergent nommé Zuber faisait faire l'exercice à ses hommes pendant les heures de repas et même de sommeil jusqu'à ce que ses hommes tom-

Sydney, C. B. C. I. LAGUE.